

Les dieux

Ils s'immergent avec bonheur dans la mythologie grecque et son univers fascinant, complexe, tellement humain. Les dieux multiplient les caprices, se métamorphosent, rusent, mentent, séduisent, se jalouent, s'entretuent, se dévorent à l'occasion... Zeus lui-même a conquis son trône en triomphant de son propre père, Cronos, qu'il a précipité dans le Tartare. Devenu roi des dieux, il a multiplié amours hors mariage, foyers clandestins, enfants illégitimes... En comparaison, les familles recomposées modernes semblent banales et apaisées.

Lorsque Zeus la trompe, Héra l'apprend presque toujours et le maître de la foudre, soudain dérisoire, file doux devant la déesse courroucée. Qu'il séduise la nymphe Callisto, Héra, par vengeance, la transforme en ourse qu'elle jette sous les flèches d'un chasseur, Arcas. Le propre fils de la nymphe et du dieu! Il ne peut reconnaître sa mère ainsi métamorphosée. Cette scène glaçante frappe les élèves. Heureusement, Zeus intervient *in extremis*, transforme à son tour son amante et son fils pour les soustraire à la vengeance d'Héra, qui est à la fois sa femme et sa sœur. Callisto sera la Grande Ourse, Arcas deviendra la Petite Ourse, deux constellations se poursuivant à jamais. La nuit, à toute heure, on peut les voir. Cette permanence dans le ciel étoilé

est encore un signe de la vengeance d'Héra. Elle interdit pour toujours à la mère et à l'enfant de descendre sur l'horizon pour se désaltérer dans la mer. La soif éternelle, le châtement de Tantale... Mieux vaut ne pas évoquer la terrible faute de cet autre fils de Zeus et d'une nymphe, encore. Sentiments, transgression, punition, poésie du ciel et de la mer, tout est là qui nous élève, nous rappelle, comme l'écrit Camus dans *L'Exil d'Hélène*, que «si les Grecs ont touché au désespoir, c'est toujours à travers la beauté et ce qu'elle a d'oppressant. Dans ce malheur doré, la tragédie culmine». Plus loin, Camus poursuit : «Nous vivons ainsi le temps des grandes villes. Délibérément, le monde a été amputé de ce qui fait sa permanence : la nature, la mer, la colline, la méditation des soirs.» Avec la mythologie grecque et ses métaphores, Aurore aux doigts de rose ou l'arc-en-ciel Iris, nous renouons ce lien très ancien.

Et puis, cet intrigant pluriel. *Les dieux*. Même à l'école primaire, il me vaut quelques froncements de sourcils.

— Mais, maître, pourquoi tu dis *les dieux*? Il n'y a qu'un seul Dieu, c'est LE Dieu, fait valoir Samba. J'entends les majuscules dans sa phrase.

— Eh bien, chacun d'entre nous peut croire ce qu'il veut, un dieu, plusieurs dieux, aucun dieu... Les Grecs pensaient qu'il y avait un dieu pour chaque chose : des grands, comme Zeus, mais aussi des petits, pourtant très importants, comme Nyx, la nuit, Hypnos, le sommeil, Morphée, les rêves, et puis aussi des nymphes pour les rivières et les lacs...

— Comme dans les dessins animés de Miyazaki ! observe Léa, des étoiles dans les yeux.



— Les petits dieux de Miyazaki s'appellent des «kamis», précise Léopoldine, toute fière. Par exemple, Totoro, c'est un «kami»!

— Mon film préféré! s'enthousiasme Stella.

— J'aime bien les kamis, commente Amadou avec un grand sourire.

À mon avis, Amadou *est* un kami.

— Vous voyez, chez Miyazaki il y a aussi des petits dieux, un peu comme chez les Grecs. Mais ceux-là viennent d'une autre religion. Le shintoïsme.

— C'est la religion des Chinetoques? s'enquiert Yacouba.

— Les Chinetoques..., rit bêtement Fabien.

— On ne dit pas Chinetoques, on dit Chinois. Les habitants de la Chine. Non, le shintoïsme, c'est une religion japonaise.

— Les Chinetoques..., répète Fabien. Je fais les gros yeux, il se cache le visage et retombe dans une relative torpeur. Je l'ai installé à côté de mon bureau pour pouvoir alternativement le calmer ou le stimuler, mon dosage n'a rien de miraculeux.

Fait rarissime, Aran lève le doigt. Sur son visage sérieux on lit sa fierté d'apprendre quelque chose à la classe.

— Dans mon pays aussi, on a plein de dieux. Par exemple, le dieu de l'école, des élèves et des maîtres, c'est Ganesh, l'éléphant qui danse!

Il m'adresse un discret sourire complice.

Un éléphant qui danse! Succès garanti. Amadou mime très bien l'éléphant qui danse, Mamadou, dans son T-shirt *I'm bad*, encore mieux.

— Oui, Aran, Ganesh est un dieu hindou que l'on trouve donc...



— EN INDE ! crient la moitié des élèves sans lever le doigt, signe qu'il est grand temps de passer à autre chose.

— Voilà. Tu comprends, Samba, pourquoi on peut parler des dieux ? Mais bien sûr, on peut parfaitement croire en un seul dieu.

— Ou en zéro dieu, complète Graziano.

— En effet. Et je ne connais pas le nombre des dieux grecs...

James lève vers moi son regard vif. Une lacune du maître ?

Amadou a le dernier mot :

— Moi, je crois dans tous les dieux, même dans ceux que je ne connais pas.

★

Le petit théâtre du quartier propose un ingénieux spectacle où un comédien donne la réplique à des marionnettes à fils. Il joue Zeus dans une pièce entièrement consacrée aux légendes grecques. Enthousiasme. À la fin, l'acteur vient répondre aux questions des enfants.

Aminata, sourcils froncés :

— Est-ce que tu es vraiment vieux, en vrai ?

Elle veut être *vraiment* sûre, *en vrai*. Surpris, Zeus confirme en souriant que sa barbe est postiche, mais ses cheveux blancs bien à lui. Puis vient la question des légendes.

— Bien sûr, aujourd'hui, personne ne croit plus en Zeus, mais...

Protestations.

— Ah bon ? C'est bien la première fois... Levez la main ceux qui croient en Zeus ?

Une dizaine de mains se lèvent. Je ne bouge pas, Amadou s'inquiète :

— Tu n'y crois pas ?

— Tu sais bien, je n'ai pas le droit de répondre à cette question. Vous ne devez rien savoir de mes croyances, de mes opinions politiques...

Ma neutralité institutionnelle me paraît, pour une fois, ridicule. D'autant qu'elle ne semble pas m'avoir évité un certain prosélytisme. Pour le polythéisme grec. *En vrai*, voilà bien longtemps que la laïcité n'a pas dû être attaquée sur ce front-là.